

CAPABILITÉS ET DÉVELOPPEMENT DE L'INDIVIDUALITÉ

DE DEWEY À SEN, LA
VOIE D'UN PRAGMATISME
CRITIQUE

BÉNÉDICTE ZIMMERMANN

Les travaux d'Amartya Sen ont donné une actualité nouvelle au concept de capacité (ou capabilité) dont John Dewey avait fait un pivot de son œuvre. Au-delà d'une simple coïncidence, l'article défend la thèse d'une filiation pragmatiste de l'approche par les capabilités de Sen, jusque-là passée inaperçue. Cette thèse s'appuie sur les *John Dewey Lectures* que Sen a données en 1984 à l'Université de Columbia, mais aussi sur une mise en regard du champ sémantique de la capabilité chez les deux auteurs. Cette confrontation révèle un même abord de la capabilité comme conceptualisation de la liberté fondée sur une double exigence de liberté de choisir et de pouvoir d'agir, et une même articulation aux problématiques de l'inégalité, de la justice, de la valuation, du développement et de la démocratie. Dans un deuxième temps, l'article montre ce que le concept de capabilité et son opérationnalisation dans l'enquête empirique révèle du potentiel critique du pragmatisme, souvent négligé en sociologie. Prenant ses distances par rapport à la théorie critique, le pragmatisme s'appuie sur un expérimentalisme méthodologique qui se donne l'abduction comme méthode et l'élucidation de situations problématiques comme levier. Le rôle qu'attribue Dewey aux institutions et aux collectifs dans le développement des capabilités amène plus précisément à ancrer la critique dans la mise à l'épreuve de l'idéal moral que prétendent incarner ces institutions au regard de leurs effets concrets.

MOTS-CLEFS : PRAGMATISME ; CAPACITÉ/CAPABILITÉ ; CRITIQUE ; ENQUÊTE ;
EXPÉRIMENTALISME MÉTHODOLOGIQUE ; RAISON PRATIQUE.

* Bénédicte Zimmermann est sociologue, directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris et *permanent fellow* à l'Institut d'études avancées de Berlin (Wissenschaftskolleg) [benedicte.zimmermann@ehess.fr].

INTRODUCTION

Le concept de capabilité s'est imposé au cours des dernières décennies dans les débats politiques et scientifiques¹. Point d'appui de la reformulation de l'indice de développement humain de l'ONU (Rapport mondial sur le développement humain, 1996 : 62-63) et des politiques de micro-crédit de la Banque mondiale, il a plus récemment fait son entrée dans les politiques publiques des pays européens². Sur le plan scientifique, le concept de capabilité a été mis à contribution pour revisiter les approches de la justice et des inégalités en introduisant, au-delà des considérations relatives à la distribution de biens premiers (Rawls, 1971/1987), la question de la capacité des personnes à convertir ces biens en réalisation de valeur (Sen, 2009).

La manière dont Martha Nussbaum et Amartya Sen (1993) définissent la capabilité autour d'une double exigence de liberté de choisir et de pouvoir d'agir constitue le point de référence de ces usages contemporains. Cette définition dote le concept d'une grande plasticité et le prédispose à des appropriations contrastées, voire ambivalentes, selon que celles-ci mettent l'accent sur l'une ou l'autre de ces exigences plutôt que sur leur combinaison : certaines insisteront sur la liberté de choisir sans considération du pouvoir d'agir, d'autres réduiront ce dernier à un *empowerment* descendant qui fait fi du caractère situé de l'agir et s'encombre peu de l'avis des personnes concernées, comme l'illustrent les politiques d'activation sociale (Bonvin, 2008). Cette plasticité expose l'approche par les capabilités à de nombreuses critiques tant politiques que scientifiques. Lui sont reprochés son caractère individualiste, son manque d'épaisseur sociale (Gasper, 2002 ; Jackson, 2005 ; Zimmermann, 2008) et la faible place qu'elle réserve aux institutions (Gangas, 2019) quand bien même *L'Idée de justice* (Sen, 2009) lui est consubstantielle.

Dans un article antérieur, j'ai suggéré la fécondité d'un croisement entre l'approche par les capabilités et les théories pragmatistes de l'action, afin de répondre à certaines de ces critiques (Zimmermann,

2008). L'abord socialement situé de l'agir, des valeurs, de la liberté et des capacités qui caractérise le pragmatisme vient donner une consistance sociale aux capacités en mettant l'accent sur leur caractère processuel et relationnel, leur dimension conjointement individuelle et sociale. La conception transactionnelle de l'expérience que développe John Dewey (1925/2012 ; Dewey & Bentley, 1949 : 133) offre un point d'appui particulièrement approprié à l'opérationnalisation sociologique de l'approche par les capacités. Sans revenir sur la démonstration des apports de l'écologie sociale du pragmatisme à l'enquête sur les capacités, je voudrais dans le présent article interroger les sources de leur compatibilité.

Je défendrai la thèse d'une filiation pragmatiste de l'approche par les capacités, tout du moins dans la version qu'en propose Sen³. Cette thèse peut de prime abord paraître incongrue tant Sen, habituellement rangé sous la bannière de la philosophie analytique (Dubois & Mahieu, 2009), fait rarement référence aux travaux des philosophes de l'École de Chicago. À y regarder de plus près, les résonances pragmatistes, tout particulièrement avec les travaux de Dewey, sont pourtant nombreuses dans son œuvre, que ce soit dans la célébration de la liberté comme condition du développement humain, sa conceptualisation comme capacité, ou encore la promotion d'un libéralisme démocratique et égalitaire. La thèse d'une discrète mais réelle ligne d'inspiration pragmatiste s'avère d'autant plus plausible que Sen a été invité en 1984 à donner les *John Dewey Lectures* à l'Université de Columbia⁴. On peut donc présumer qu'au moment même où il commençait à développer son approche par les capacités, il a été amené à se confronter aux travaux de Dewey.

Données dans un cycle intitulé « Well-being, Agency and Freedom » (Sen, 1985), les trois conférences Dewey de Sen portent les titres respectifs de « Moral Information », « Well-being and Freedom » et « Freedom and Agency ». Elles déploient une approche morale du bien-être et de l'agir et examinent la question de l'incomplétude informationnelle de l'évaluation morale qui préside à l'action. Les références aux

travaux de Dewey se limitent à *Theory of Valuation* (Dewey, 1939) et *Ethics*, co-écrit avec James H. Tufts (Dewey & Tufts, 1932). Ces deux textes donnent lieu à de nombreux développements, tout particulièrement dans la première et la deuxième conférence. L'objet de cet article n'est cependant pas de faire l'exégèse de ces conférences, mais plutôt, en partant de l'hypothèse de la relation de Sen à Dewey ainsi avérée, d'explorer ce qui rattache plus largement l'approche par les capacités de l'économiste Amartya Sen au pragmatisme et au libéralisme politique du philosophe John Dewey. Je montrerai que ce lien réside dans l'affirmation d'une raison pratique dont le déploiement est toutefois resté inachevé chez Sen – ce qui explique pourquoi la réactivation de l'héritage pragmatiste permet si bien de prolonger son raisonnement.

Explorer les sources pragmatistes de l'approche par les capacités, qui se veut descriptive et analytique, mais aussi normative et critique, amène à revisiter selon un mouvement de lecture croisée, non seulement l'approche par les capacités de Sen, mais aussi, en retour, celle de Dewey. Une telle lecture conduit à souligner le potentiel critique du pragmatisme et à mettre en exergue les leviers méthodologiques que Dewey propose à cette fin.

À travers une mise en regard des champs sémantiques de la capacité chez Dewey et Sen, une première partie explore les proximités entre les deux approches. L'analyse se focalise sur les concepts de capacité, d'inégalité, de justice, de valuation et de développement que les deux auteurs articulent étroitement. La démocratie délibérative et le raisonnement public constituent deux autres thèmes importants autour desquels se rencontrent l'économiste et le philosophe : j'ai cependant fait le choix de ne pas les approfondir dans le cadre limité de cet article, pour déplacer le propos dans une deuxième partie sur la manière dont le concept de capacité, positionné à la jonction entre liberté de choisir et pouvoir d'agir, révèle le potentiel critique du pragmatisme. La discussion s'ouvre sur ce qui différencie le pragmatisme critique de la théorie critique (Basaure, Reemtsma &

Willing, 2009), pour ensuite esquisser les pistes d'opérationnalisation empirique pour l'enquête en sciences sociales. Ainsi, la conceptualisation de la liberté comme capacité offre un outil heuristique puissant pour analyser, par exemple, les nouvelles générations de politiques publiques et managériales qui font de l'extension du champ des libertés, et par la même occasion, des responsabilités individuelles, leur objectif. De quelles libertés s'agit-il au juste et quelles sont les conditions de leur actualisation ? C'est à l'instruction de ce type de question que peut s'atteler un pragmatisme critique des capacités.

I. CAPACITÉ, CAPABILITÉ ET RAISON PRATIQUE

Comme Dewey, Sen fait de la liberté comme capacité un élément clé de son approche. Pour le jeune Dewey (1891/1969), la capacité (*capability*) se définit en première instance par ce qui la différencie de la capacité (*capacity*). Les deux notions désignent un potentiel, mais divergent quant aux sources de ce potentiel, ancrées dans les facultés individuelles pour la capacité, dans les transactions entre un individu et son environnement pour la capacité. Dewey renonce cependant vite à cette différenciation. Quoique le terme de « *capabilities* » réapparaisse ici et là dans ses textes ultérieurs, il recourt principalement, par la suite, à celui de *capacity*. En lien avec sa conception située et interactive du soi, il considère qu'il n'existe de facultés que coconstruites avec l'environnement, ce qui rend le terme de capacité superflu. Sen en revanche fera de la *capability* la marque de fabrique de son approche. À travers les problématiques associées d'inégalité, de justice, de valuation et de développement, cette partie explore les nombreuses résonnances qui existent entre le champ sémantique de la *capability* chez Sen et celui de la *capacity* (au sens étendu de *capability*) chez Dewey. Au-delà de ces problématiques prises isolément, c'est dans la raison pratique qui préside à leur articulation que se retrouvent les deux auteurs.

I.1. LA CAPABILITÉ : UNE COMBINAISON DE TROIS EXPRESSIONS DE LA LIBERTÉ

Par capabilité, Sen désigne l'ensemble des façons d'être et d'agir qui sont potentiellement accessibles à une personne.

La capabilité d'une personne correspond à l'ensemble formé par les différents fonctionnements [*functionings*] qu'elle est en mesure d'atteindre, ensemble dans lequel une personne est à même de choisir sa vie. [...] [La capabilité] dépend de nombreux facteurs qui comprennent aussi bien les caractéristiques personnelles que l'organisation sociale. (Sen, 1993 : 31 et 33)

Être bien nourri, avoir un revenu suffisant pour vivre décemment, être en bonne santé, être respecté, se développer professionnellement, s'engager dans la vie associative sont des exemples de fonctionnements, que l'on pourra également appeler réalisations ou accomplissements. Accéder à de telles réalisations, dont toutes ne sont pas également valorisées par l'ensemble des êtres humains, est une question de capabilité pour Sen.

La capabilité engage tout à la fois la liberté de choisir et la liberté d'accomplir. Au-delà de la possibilité de percevoir différentes alternatives, condition de tout choix, il importe que les personnes soient à même de transformer leurs choix en réalisations, ce qui sollicite leur pouvoir de valorisation et de réalisation. Or ce pouvoir ne dépend pas des seules aptitudes personnelles, mais des opportunités et des ressources disponibles dans un environnement donné.

Cette définition de la capabilité qui combine liberté de choisir et pouvoir de réaliser et qui accorde une égale importance aux facteurs individuels et environnementaux trouve un écho incontestable dans la définition de la capabilité que propose Dewey en 1891 dans *Outlines of a Critical Theory of Ethics* (Dewey, 1891/1969). Dewey y différencie la capacité d'une personne (*capacity*) qu'il associe à « des

dispositions, des talents, des traits de tempérament ou des inclinaisons spécifiques », de sa capacité (*capability*) qui résulte de la rencontre entre cette capacité et un environnement spécifique caractérisé par « un certain type de position, de situation, de limitations, d'opportunités, etc. » (Dewey, 1891/1969 : 301 ; traduit par nos soins). En guise de synthèse, il souligne :

nous appelons une capacité, capabilité, pour accentuer la nécessité de compléments externes. (*Ibid.* : 302)

Dewey pose ainsi en 1891 une définition de la capabilité comme résultant de l'interaction entre les capacités individuelles et les forces environnantes, bien qu'il utilise ensuite rarement le terme, lui préférant celui de capacité. La distinction de 1891 présente en effet un caractère essentiellement heuristique dans la mesure où, dans le même paragraphe, Dewey souligne que séparée de son environnement la capacité est réduite à néant parce qu'elle s'exerce toujours dans la relation à ce dernier. En avançant que les aptitudes ne sont jamais purement individuelles, mais se développent dans la relation à un environnement à travers laquelle se forge l'expérience, Dewey soutient une conception transactionnelle de l'individu qui s'autodétermine autant qu'il est déterminé par les conditions du milieu dans lequel il évolue⁵. En vertu de cette nature transactionnelle du soi qui n'existe que dans la relation à d'autres soi, toute capacité contient une part de capabilité, jusqu'à rendre cette dernière notion inutile. Cette conception transactionnelle de la personne, que j'avais mobilisée dans un précédent article en vue d'une opérationnalisation sociologique de l'approche par les capabilités de Sen (Zimmermann, 2008), amène ainsi, si on la suit à la lettre, à diluer le concept de capabilité dans celui de capacité, mais sans pour autant en perdre la substance. À des fins heuristiques et pour marquer la différence avec le sens usuel de capacité, je maintiendrai cependant le terme de capabilité dans cet article, bien qu'il s'agisse d'un néologisme en français.

Commençons par expliciter ce qui fait la capacité au sens de la capabilité. Dewey l'associe à la combinaison de trois expressions de la liberté (Dewey, 1891/1969) : la liberté négative (*freedom from*), la liberté comme potentiel ou liberté de choisir (*potential freedom* ou *freedom of choice*), et la liberté positive (*freedom to*). La liberté négative (*freedom from*) résulte du contrôle par l'être humain de ses impulsions à travers la réflexion, elle renvoie au gouvernement de soi (*power of self-government*) qui permet de fonder un choix en toute conscience de sa finalité après mûr examen de la situation, plutôt que sur un coup de tête. Elle est la condition nécessaire, mais non suffisante, de la liberté de choisir (*freedom of choice*), qui requiert en outre la possibilité de pouvoir formuler différentes finalités, éventuellement contradictoires, et de pouvoir choisir entre elles. Mais cette liberté de choisir ne suffit pas non plus à fonder la liberté effective que désigne la capabilité, sans une troisième expression de la liberté qui consiste dans le pouvoir de réalisation de l'option choisie. Ce pouvoir de réaliser est ce que Dewey appelle la liberté positive (*freedom to*). Elle nécessite des moyens d'agir qui sont susceptibles de s'alimenter à différentes sources. Parmi ces dernières Dewey mentionne l'individu lui-même, mais aussi les collectifs et les institutions en tant que pourvoyeuses de droits et de pouvoirs d'agir (*assured rights* ou *powers of action*) qui sécurisent la liberté individuelle d'expression de soi (Dewey, 1891/1969 : 349).

Dewey associe chacune de ces expressions de la liberté à une dimension particulière du pouvoir d'être ou de faire (pouvoir de contrôle de soi, pouvoir de formuler différentes finalités, pouvoir de réalisation). C'est de leur combinaison que résulte la conceptualisation de la liberté comme capabilité au sens de pouvoirs latents non-réalisés (Dewey, 1894/2003 : 44) ou capacité d'agir. Cette articulation entre une conception libérale de la liberté comme liberté négative, au sens d'autonomie de la volonté, et une conception sociale de la liberté fondée sur le pouvoir d'agir, est la pièce maîtresse du libéralisme social de Dewey. Elle l'amène à prendre ses distances tant

par rapport au marxisme qu'au libéralisme classique (Frega, 2017 ; Stiegler, 2019).

La même double distanciation caractérise l'œuvre de Sen dans laquelle on retrouve les trois expressions de la liberté au principe de la capabilité chez Dewey. Préférant s'en tenir au vocabulaire de la liberté, Sen ne les décline cependant pas dans une sémantique du pouvoir, dont il limite l'expression à un usage parcimonieux du concept d'*empowerment*, davantage associé à l'idée d'un pouvoir octroyé ou médié par autrui qu'à un mode actif direct. La liberté négative prend par ailleurs chez Sen un sens plus large que chez Dewey. Elle signifie l'absence d'entrave non seulement au choix, mais à l'action et met d'avantage l'accent sur les sources d'entrave externes qu'internes à la personne. Mais comme Dewey, Sen souligne avec force l'incomplétude de la liberté négative et de la liberté de choisir, pour insister sur l'indispensable liberté d'agir seule à même de transformer les choix en réalisation. Sa référence en la matière n'est toutefois pas Dewey, mais Isaiah Berlin (1969/1988) dont il conteste l'approche dichotomique de la liberté pour insister au contraire sur la complémentarité entre liberté négative et positive.

I.2. LA CAPABILITÉ : UN PRINCIPE DE JUSTICE

Cette acception de la liberté comme capabilité alimente une conception spécifique de la justice qui constitue un autre pont important entre les travaux de Dewey et Sen. Tous deux prennent leurs distances par rapport à la tradition contractualiste de la justice incarnée par Jean-Jacques Rousseau et plus récemment John Rawls (1987), pour défendre une approche relationnelle qui ne se fonde pas seulement sur l'énonciation théorique de droits et d'institutions justes, mais qui tient compte des conditions de réalisation de ces droits dans la vraie vie. Cela suppose de ne pas raisonner uniquement de manière abstraite et idéale, mais de considérer la diversité des individus et des environnements dans lesquels ils vivent.

C'est là l'objet du débat que Sen engage avec Rawls dans son article, « Égalité de quoi ? », puis de manière circonstanciée dans son livre *L'Idée de justice* (respectivement Sen, 1992/2000 et 2009/2010). S'il endosse les principes de liberté – égales libertés de base pour tous – et de différence – maximisation des biens premiers au profit des plus faibles en vue d'une juste égalité des chances – au fondement de la théorie de *La justice comme équité* (Rawls, 2001/2008), Sen considère qu'il faut aller plus loin et tenir compte des effets concrets de la liberté. En mettant l'accent sur la liberté réelle qu'ont les personnes de mener la vie qu'elles valorisent, il rejette la fiction méthodologique rawlsienne de la « position originelle », situation imaginaire d'égalité initiale qui place les parties-prenantes derrière un « voile d'ignorance » relativement à la distribution des talents, la situation personnelle et sociale des uns et des autres. Rawls considère en effet que dans l'ignorance de sa propre situation et donc de ses intérêts, un individu est enclin à opter pour des principes qui maximisent la position des individus les moins bien lotis. Plutôt que d'ancrer la détermination des principes de justice dans une situation imaginaire, Sen plaide en faveur de son ancrage dans un examen empirique de la réalité pour faire de la raison pratique le trait distinctif de son approche (De Munck & Zimmermann, 2015).

À la conception rawlsienne de la justice fondée sur l'égal accès aux biens premiers, Sen objecte, d'une part, que l'accès à des biens premiers identiques peut déboucher sur des réalisations très inégales selon les caractéristiques personnelles (liées au genre, à l'âge, l'hérédité, l'état de santé, l'ethnie...) et l'environnement dans lequel vivent les individus ; d'autre part, qu'il importe de tenir compte des possibilités qu'ont les personnes de convertir ces biens non seulement en réalisations, mais en réalisations qui soient de valeur pour elles. Pour ce faire, c'est la liberté d'accomplir telle qu'elle est articulée par le concept de capacité qu'il place au principe de l'idée de justice.

L'égalité de la répartition des biens premiers ne peut pas créer
l'égalité dans la liberté d'œuvrer à la réalisation de nos objectifs.

Il faut prendre en compte les variations interpersonnelles dans la conversion des biens premiers (et plus généralement des ressources) en capacité de poursuivre ses fins. (Sen, 2000 : 130)

Au-delà des principes abstraits de liberté et de différence, Sen place ainsi à travers le concept de capabilité les vies réelles au fondement de l'idée de justice. Plutôt qu'en terme de contrat social fondé sur des institutions idéales et des comportements théoriques, il conçoit l'idée de justice en termes de choix social qui tient compte de la différence des besoins, mais aussi des aspirations individuelles (Sen, 2010 : 126 et suiv.).

Ce dernier aspect souligne l'importance des finalités au-delà des seuls moyens. Dans la perspective que défend Sen, les finalités ne peuvent cependant être définies de manière générale, sinon en tant qu'elles visent le bien-être des êtres humains. Parce que la conception du bien-être est susceptible de diverger selon les personnes, elle engage leur propre valuation. C'est alors à la délibération collective d'identifier, selon des principes démocratiques de raisonnement public, les fonctionnements (manières d'être et de faire) qui doivent faire l'objet d'une responsabilité sociale (*ibid.* : 386).

Cette approche comparative et relationnelle de la justice ancrée dans la raison pratique et le raisonnement public trouve de fortes résonances dans l'approche qualitative de l'égalité et de la justice que Dewey oppose aux approches qu'il qualifie de quantitatives (Dewey, 1932/2008 : 347). Comme Rawls et Sen après lui, il associe l'égalité à l'équité plutôt qu'à la similitude. Et, comme Sen, il dénonce les conceptions mécanistes qui font abstraction des singularités individuelles et prend ses distances avec la tradition contractualiste de la justice dans laquelle s'inscrit Rawls.

Pour Dewey, l'égalité ne balaie pas les singularités individuelles, mais doit au contraire offrir à tous les moyens de développer ces singularités.

Une personne est moralement égale aux autres lorsqu'elle a la même possibilité de développer ses capacités et de jouer son rôle que les autres, bien que ses capacités soient différentes des leurs. (*Ibid.* : 347 ; traduit par nos soins)

Aucun individu n'est commensurable à un autre, chacun a ses forces et ses faiblesses, souvent dans des domaines différents. C'est pourquoi, Dewey associe l'égalité à la pluralité des valeurs et l'égale possibilité de les réaliser.

Il [l'individu] est moralement égal lorsque ses valeurs par rapport à ses propres possibilités de croissance (*growth*), quelles qu'elles soient, sont prises en compte dans l'organisation sociale aussi scrupuleusement que celles de tout autre individu. Pour employer une analogie quelque peu mécanique, une violette et un chêne sont égaux lorsque la première a les mêmes possibilités de se développer pleinement en tant que violette que le deuxième en tant que chêne. (*Ibid.* : 347 ; traduit par nos soins)

Cette définition qualitative et morale de l'égalité préfigure en bien des aspects l'égalité fondée en capabilité de Sen. On y trouve le même accent sur les singularités individuelles et la manière dont elles contribuent à forger des espaces de possibles, sur l'insuffisance de l'égalité d'accès aux ressources comme fondement de la justice sociale, sur la pluralité des valeurs comme moteur et sur le développement du soi, en transaction avec son milieu, comme finalité⁶.

I.3. LA CAPABILITÉ COMME DÉVELOPPEMENT : EXTENSION DES LIBERTÉS INDIVIDUELLES ET (RÉ)HARMONISATION DU SOI AVEC L'ENVIRONNEMENT

Dewey fait du développement la finalité de la morale (Dewey, 1920/1948 : 161 ; Westbrook, 1991) en lui donnant le sens de développement de l'individualité et de réalisation du soi, comme l'illustre la

citation de la violette et du chêne. Synonyme de croissance (*growth*), d'amélioration (*improvement*) et de progrès (*progress*), le développement signifie un « processus de transformation de la situation existante », « de reconstruction continue de l'expérience » (Dewey, 1920/1948 : 177 et 184). Corrélativement à l'approche transactionnelle de l'expérience qui est la sienne, cette reconstruction signifie un processus continu de ré-harmonisation du soi avec l'environnement (Savage, 2002 : 10). Elle requiert adaptation. Mais celle-ci ne saurait se confondre avec le sens passif que lui donne Walter Lippmann, contemporain de Dewey et penseur du néo-libéralisme, comme le montre Barbara Stiegler (2019 : 262 et suiv.) dans un examen approfondi du débat qui opposa les deux hommes. Loin de se limiter à une malléabilité faite d'une soumission passive aux circonstances, l'adaptabilité recouvre pour Dewey une plasticité active qui résulte de la capacité d'agir de l'individu sur sa propre évolution. Cette plasticité procède de ce que les pragmatistes appellent l'intelligence réflexive ou créatrice. George H. Mead l'associe à une conception du soi qu'il définit dans la tension entre le je (« la réalisation du "soi" que nous cherchons sans arrêt à atteindre ») et le moi (« le soi dont l'individu est conscient ») (Mead, 2006 : 264 et 240 ; Cefai & Quéré, 2006). Réflexif, le soi est par essence un processus cognitif, mais il ne peut exister qu'en relation à d'autres soi, qu'en tant que membre d'une « communauté d'attitudes » (Mead, 2006 : 230). C'est pourquoi son adaptabilité, sa plasticité dépendent de la coopération et de la communication avec les autres, mais aussi des milieux dans lesquels évolue l'individu et des moyens d'agir qui y sont rendus accessibles.

Prenant la forme d'une transaction qui comporte une part de subir et d'agir où l'individu et l'environnement agissent l'un sur l'autre, le développement requiert une ré-harmonisation conjointe de l'un et de l'autre, plutôt qu'un mouvement à sens unique dans lequel les contraintes de l'environnement s'imposeraient à un individu subissant (ou inversement).

Ainsi lorsque Dewey associe le développement au progrès, ce n'est pas au sens téléologique d'un développement orienté vers une finalité ultime définie une fois pour toutes (Dewey, 1920/1948 : 161).

L'honnêteté, l'industrie, la tempérance, la justice, tout comme la santé, la richesse, l'éducation ne sont pas de biens destinés à être possédés comme ce serait le cas s'ils étaient des finalités à atteindre. Ils constituent des orientations de transformation de la qualité de l'expérience. Le développement (*growth*) lui-même est la seule finalité morale. (*Ibid.* : 177)

Plutôt qu'une grandeur prédéfinie, la finalité morale est par conséquent un processus : le processus du développement de l'individualité. La liberté elle-même ne constitue pas une fin en soi, mais s'actualise dans le processus actif du développement des capacités/capabilités.

La liberté pour un individu signifie le développement. [...] Elle désigne un processus actif de libération de la capacité de tout ce qui l'entrave. (*Ibid.* : 207-208)

La manière dont Sen articule liberté, capacité et développement trouve des échos frappants dans cette conception deweyenne. À l'instar de Dewey, il associe étroitement liberté et développement pour définir ce dernier comme un « processus d'expansion des libertés réelles dont jouissent les individus » ; le développement des capacités en constituant tout à la fois le moyen et la finalité (Sen, 2000 : 15). On retrouve ici affirmée avec force l'idée deweyenne du développement comme finalité morale que Sen conceptualise cependant davantage sous l'angle du développement humain que des individualités, même si les deux s'avèrent étroitement liés. C'est en transposant au monde économique cette conception morale du développement orienté vers l'extension des libertés individuelles entendues comme capacités de réalisation de soi, qu'il affirma son originalité en tant que penseur économique. Le titre de certains de ses ouvrages

tels que *L'Économie est une science morale* (Sen, 2003) ou *Un nouveau modèle économique. Développement, justice, liberté* (Sen, 1999/2003) suggère ce mariage entre considérations éthiques et raisonnement économique. En pratique, ce mariage s'est traduit par sa critique du PIB (Produit intérieur brut) comme étalon de mesure du développement, et sa contribution, dans le cadre du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), à l'élaboration d'un indicateur de développement humain qui intègre des données relatives au niveau d'éducation, de santé, de longévité et de vie. En combinant valeurs morales et raisonnement économique, Sen cherche à frayer une troisième voie entre le libéralisme néo-classique, dont s'inspirent nombre de ses concepts, et le marxisme, dont il ne prend pas moins ses distances. À l'instar de Dewey, le libéralisme qu'il défend est un libéralisme politique, démocratique et égalitaire (Sen, 2010).

I.4. CAPABILITÉ ET VALUATION

Ce libéralisme s'appuie sur un pluralisme des valeurs qui s'ancre chez les deux auteurs dans une critique de la théorie libérale et de son utilitarisme économique. Là où celui-ci fait de l'utilité la valeur cardinale au fondement des choix individuels et collectifs, et pense ces choix comme des calculs de rationalité, Sen considère avec Dewey que les valeurs ne peuvent être réduites à des préférences, que la mesure du bien-être ne peut se limiter aux seuls accomplissements désirés, mais doit intégrer la liberté de les concevoir et les réaliser. Il rejoint ici la conception deweyenne d'un être humain voué non seulement à la satisfaction de désirs égoïstes et la maximisation de ses intérêts, mais susceptible de poursuivre des objectifs qui, au-delà d'une raison calculatrice, s'alimentent à des croyances, des émotions, des sentiments, qui peuvent le pousser à l'altruisme ou la compassion. Il partage avec Dewey, et lui emprunte peut-être, cette vision d'un individu capable de formuler sa propre conception du bien dans une évaluation morale qui ne procède pas seulement de principes abstraits, mais qui tienne compte des circonstances factuelles. La visée morale se transforme alors dans l'effort progressif d'organisation des moyens en fonction

des finalités dans la situation, ce que Dewey appelle les fins-en-vue (*ends in view*), et réciproquement, à travers la reformulation de ces fins-en-vue à l'épreuve du réaménagement pratique de la situation.

Les rares références explicites que fait Sen à Dewey dans les conférences qu'il donne en son honneur en 1984, puis dans la suite de ses travaux, portent sur cette question de la valuation morale – Sen cite alors la *Theory of Valuation* (Dewey, 1939) – et du dilemme moral qui surgit lorsque différentes conceptions du bien entrent en conflit dans la valuation – il cite alors *Ethics* (Dewey & Tufts, 1932)⁷. S'il précise dans les *Dewey Lectures* emprunter le terme de valuation à Dewey (Sen, 1985 : 172), l'explicitation de ce lien n'apparaîtra plus par la suite dans ses textes majeurs sur les capacités. Les *Dewey Lectures* suggèrent ainsi sans équivoque que la proximité que relève Hilary Putnam (2002) entre Sen et Dewey quant à l'enchevêtrement des faits et des valeurs, des moyens et des finalités dans la détermination de ce qui vaut, n'est pas fortuite, mais résulte d'un contact de Sen avec l'œuvre de Dewey.

Un autre emprunt explicite que fait Sen à Dewey concerne la notion d'enquête morale sur les finalités, les moyens d'agir et leur adéquation à la situation ; enquête dont Dewey fait une pièce maîtresse de l'appréciation de ce qui est de valeur (Dewey, 1916/2008). Dans sa première *Dewey Lecture* (Sen, 1985 : 180), Sen fera sienne cette notion d'enquête morale, tout comme l'imbrication entre dimensions cognitives et pratiques qu'elle implique pour la formation des valeurs. Dans ses textes ultérieurs, il en approfondira cependant essentiellement la dimension cognitive en développant les notions de base informationnelle de jugement et d'incomplétude de l'information (De Munck & Zimmermann, 2015). Bien que la dimension pratique de la valuation soit constitutive de l'approche par les capacités, Sen ne la développe pas plus avant, laissant par la même occasion le processus de formation de ce qui est de valeur – ce qui compte pour nous et ce sur quoi nous comptons – à l'état de boîte noire. Un retour aux travaux de Dewey permet de parer à cette asymétrie de traitement entre

dimensions cognitive et pratique de l'évaluation morale et d'offrir un cadre de résolution à la tension de la raison pratique qui caractérise l'approche de Sen (Zimmermann, 2008 ; De Munck & Zimmermann, 2015).

Parce qu'il en élabore essentiellement son versant cognitif, Sen laisse démuni tout sociologue désireux de faire des processus de valuation inhérents aux capacités un objet d'enquête empirique. Celui-ci trouvera en revanche un précieux appui dans la différenciation heuristique qu'établit Dewey entre deux manières de définir ce qui vaut, en évaluant ou en prisant (Dewey, 1939/2011), plus largement dans l'approche de la valuation comme jugement pratique qu'il propose (Dewey, 1916/2008).

Qu'est-ce que priser – *to prize (holding precious)* ? C'est l'expression de ce qui nous est cher dans l'instantanéité de l'expérience (Dewey, 1939/2011 : 74). Priser est de l'ordre de l'immédiateté et de l'émotionnel, de l'exclamation guidée par une impulsion et une appréciation instantanée. Évaluer, par contraste – *to appraise (putting a value)* –, signifie attribuer une valeur conformément à un processus cognitif qui engage une activité de classement, de comparaison et de jugement critique. L'évaluation nécessite informations et procédures cognitives afin de rendre la comparaison possible. Elle désigne le chemin réflexif qui mène le visiteur d'un musée à déclarer sur la base d'un jugement raisonné « ce tableau est beau » plutôt que de s'exclamer « j'aime ce tableau ! », ce qui reviendrait à exprimer ce qu'il prise (Dewey, 1938/1993 : 248 ; Bidet, Quéré & Truc, 2011 : 21). C'est cette variante de la valuation comme évaluation qui retiendra l'attention de Sen, au détriment de la variante « priser », là où Dewey souligne leur étroite imbrication. Valuer, c'est évaluer, mais aussi priser et bien souvent les deux à la fois, une activité contaminant l'autre.

La valuation peut ainsi être considérée comme le résultat – et possiblement la résolution – de la tension entre ce qui compte pour une personne relativement à un sujet donné dans l'immédiateté de son

expérience, et ce qui résulte d'une évaluation comparative raisonnée. Le concept de jugement pratique que Dewey développe par ailleurs dans « *The Logic of Judgments in Practice* » (Dewey, 1916/2008 : chap. 14 ; Frega, 2011 ; De Munck & Zimmermann, 2015) offre un outil heuristique fécond pour instruire dans l'enquête empirique cette tension de la valuation. Les quatre principaux traits par lesquels Dewey différencie le jugement pratique des autres formes de jugement constituent autant de points d'appui pour ouvrir la boîte noire de la valuation, comprendre ses ressorts en tant qu'objet d'enquête de sens commun et ainsi être mieux à même d'en faire un objet d'enquête de sciences sociales.

La première caractéristique du jugement pratique est de porter sur une action à entreprendre afin de clore une situation incomplète. Il convient par conséquent d'identifier les paramètres de la situation et la nature de son incomplétude. Deuxièmement, tourné vers le futur, le jugement pratique est orienté en finalité par des fins-en-vue (*ends in view*) ; à ce titre, il dirige l'enquête vers les préférences et les aspirations des personnes concernées, mais pas seulement. De nature binaire, et c'est là le troisième trait, le jugement pratique intègre une évaluation des résultats souhaités au regard de la relation entre les finalités et les moyens. L'enquête porte alors sur les moyens disponibles et l'espace des possibles qui en résulte au regard de la situation. Enfin, parce que l'évaluation de l'action à mener pour clore une situation implique une connaissance approfondie de cette dernière et des moyens disponibles, le jugement pratique se déploie dans l'enquête (Dewey, 1916/2008 : 216). À travers l'enquête, le jugement pratique ainsi défini offre une alternative au tropisme cognitiviste de Sen, en considérant à parts égales et dans leurs interactions les deux dimensions constitutives de la valuation : cognitive et pratique⁸.

Sans épuiser le sujet⁹, cette première partie s'est attachée à mettre en lumière les ressorts pragmatistes de l'approche par les capacités de Sen. Elle a permis d'établir un terrain commun de définition de la capacité/capabilité autour de quatre lignes de conceptualisation

partagées : la combinaison de trois expressions de la liberté – la liberté négative, la liberté comme potentiel et la liberté positive – ; une idée de justice qui promeut une égalité fondée en capacités ; une notion de développement conçue en lien étroit avec celles de liberté et de capacité ; enfin un concept de valuation que Sen emprunte explicitement à Dewey sans toutefois aller au bout de ses implications praxéologiques. Ces problématisations et concepts partagés s’ancrent dans un individualisme qui présente la caractéristique de n’être ni ontologique, ni méthodologique, mais éthique, au sens où il se donne comme objet la constitution des individualités, non pas en tant qu’unités atomisées, mais que partie-prenantes d’un environnement qui en générant contraintes et ressources contribue à produire ces individualités autant que ces dernières le façonnent (Dewey, 1920/1948 : 194 ; Robeyns, 2005).

Cette identification d’un socle commun aux deux auteurs établit la pertinence d’une complémentation de l’approche par les capacités de Sen par la boîte à outils du pragmatisme, comme j’ai pu le développer dans une visée d’opérationnalisation sociologique de l’approche (Zimmermann, 2008). Je ne reviendrai pas sur cette proposition qui pose les jalons d’une écologie des capacités en déployant, par un retour à Dewey, leur dimension située, transactionnelle et processuelle. Dans la partie qui suit, je voudrais plutôt inverser le regard sur le croisement pour montrer comment l’enquête sur les capacités amène à revisiter le potentiel critique du pragmatisme.

II. CAPABILITÉ ET PRAGMATISME CRITIQUE

Le potentiel critique du pragmatisme a fait l’objet de discussions philosophiques nourries, notamment sous l’angle de ses différences et complémentarités avec la théorie critique (Bohman, 1999 ; Festenstein, 2001 ; Ray, 2004 ; Kadlec, 2006 ; Midtgarden, 2012 ; Frega, 2014). Il a en revanche peu retenu l’attention des sociologues, sinon dans une perspective théorique et épistémologique qui dissout le pragmatisme des philosophes de l’École de Chicago dans la

famille élargie des approches attentives aux compétences critiques des acteurs (Pereira, 2016 ; Bogusz, 2018¹⁰). Dans le paysage sociologique français marqué par le clivage entre sociologie critique et sociologie de la critique (Bénatouïl, 1999), la réception des travaux de Dewey et de ses contemporains pragmatistes s'est opérée dans une prise de distance par rapport à la sociologie critique pour mettre l'accent sur l'écologie de l'action, la démocratie comme méthode, la pluralité des valeurs et la capacité critique des individus (Ogien, 2014 ; Cefaï *et al.*, 2015). Pourtant la sociologie pragmatiste, qui trouve son inspiration dans l'héritage des philosophes de l'École de Chicago du tournant du XX^e siècle, n'a pas à choisir entre « sociologie critique » et « sociologie de la critique », mais offre la voie de leur synthèse à travers l'homologie qu'elle opère entre l'enquête de sens commun et l'enquête scientifique¹¹.

À l'instar des philosophes contemporains qui ont revisité la part normative du pragmatisme, je montrerai que celui-ci pose aussi les fondements de sciences sociales empiriques critiques¹². La double dimension descriptive et normative du concept de capacité/capabilité s'en fait un révélateur.

II.1. LA CAPABILITÉ : UNE CATÉGORIE NORMATIVE ET DESCRIPTIVE

Les deux principaux points d'appui des sciences sociales critiques consistent en concepts – tels que la domination, l'aliénation, la reconnaissance ou la capabilité – qui servent d'étalons normatifs au regard desquels sont évaluées les situations, et en faits qui constituent la matière empirique à évaluer (De Munck, 2011). À travers la conceptualisation de la liberté qu'elle propose, la capacité/capabilité offre une catégorie analytique qui combine ces deux dimensions normative et descriptive.

En tant que *catégorie descriptive*, la capacité/capabilité se décompose en une série d'éléments qui se prêtent à l'enquête empirique :

opportunités, ressources, droits, aspirations et préférences individuelles, facteurs de conversion et réalisations. Elle vise une compréhension des processus qui, résultant de l'interaction entre ces différents éléments, conduisent à soutenir ou au contraire inhiber la liberté et l'agir individuel dans des situations singulières (Zimmermann, 2008).

En tant que *catégorie normative*, la capacité/capabilité est régie par un principe de justice qui consiste en l'égalité de capacité d'agir, combinant liberté de choisir et d'accomplir. Elle offre par-là au chercheur un levier d'analyse critique des principes structurants du monde social et de leurs effets sur les personnes. Elle prodigue plus précisément un étalon d'évaluation, de « jugement logique » dirait Dewey (1993 : 598-599), de l'adéquation entre les finalités affichées par les institutions qui visent à développer la liberté et le pouvoir d'agir des individus, et leur action réelle. Elle met en évidence les contradictions et les écarts entre, d'une part, les cadrages institutionnels et les principes de justice qui les sous-tendent, d'autre part, les effets individuels et collectifs de ces cadrages et les inégalités susceptibles d'en résulter. En posant la question de la conversion des ressources en réalisations concrètes, la capacité amène ainsi à se saisir du problème du passage des droits formels aux droits réels, autrement dit de l'effectivité des droits.

Forte de cette double dimension descriptive et normative, la capacité se prête à différentes approches critiques. Zheng et Stahl (2011) ont souligné sa compatibilité avec la théorie critique, je soutiendrai pour ma part que le pragmatisme de Dewey offre un cadre tout aussi, sinon plus, approprié pour une opérationnalisation critique de l'approche par les capacités/capabilités. Alors que la théorie critique fait du concept normatif le principal levier critique des sciences sociales (Basaure, Reemtsma & Willing, 2009), ce que nous appellerons avec Kadlec (2006) et Midtgarden (2012) le pragmatisme critique de John Dewey – qui lui-même n'a pas utilisé cette expression – place la logique de l'enquête empirique au premier plan (Dewey, 1938/1993).

II.2. ÉTALON NORMATIF ET EXPÉRIMENTALISME MÉTHODOLOGIQUE

Le pragmatisme n'est pas sans affinités avec la théorie critique. Loin du mépris affiché à son égard par la première génération de l'École de Francfort, des auteurs comme Jürgen Habermas (Ray, 2004), Hans Joas (1993) ou Axel Honneth (2011) ont d'ailleurs cherché à ériger des passerelles entre théorie critique et pragmatisme. Les deux perspectives se rejoignent dans l'énonciation d'un cadre conceptuel au service d'un objectif de transformation, ou pour reprendre les termes de Dewey de « reconstruction », de la société, fondée sur une approche critique de la liberté (Dewey, 1891/1969, 1920/1948 ; Frega, 2014 ; Honneth, 2011 ; Jaeggi, 2014). Elles se rejoignent encore dans une critique immanente basée sur la mise en évidence des contradictions internes à l'objet d'enquête, en l'occurrence les contradictions internes au capitalisme pour la théorie critique (Honneth, 2002), les contradictions entre l'idéal moral incarné par une institution et ses effets concrets pour le pragmatisme critique de Dewey (1891/1969 : 359). Mais le point de vue sur l'objet et la grandeur d'échelle, et donc le grain de la réalité sociale, varient (Shalin, 1992 ; Hetzel, 2008), de même que la manière dont le matériau empirique est produit et le rôle qui lui est assigné dans la formulation du jugement critique.

Même lorsque les théoriciens critiques plaident en faveur d'une approche socio-anthropologique qui tienne compte de l'expérience vécue des personnes, à l'instar de Honneth qui affirme sa différence sur ce point par rapport à Habermas (Honneth, 2011), l'articulation de la critique ne procède pas de l'enquête socio-anthropologique. Cette dernière a plutôt vocation à illustrer et soutenir, par des faits, des jugements critiques élaborés par ailleurs. Si les données empiriques ont leur importance, leur production ne procède pas nécessairement d'enquêtes *ad hoc* ; travaux scientifiques et productions journalistiques y sont indistinctement mobilisés comme source d'information. Ce rapport à l'enquête empirique est la conséquence d'un raisonnement qui est d'abord de nature déductive. En première instance

intervient l'étalon normatif endossé par le chercheur (Genard, 2001) – la reconnaissance dans le cas de Honneth (1992/2000) ou la capacité pour d'autres (Zheng & Stahl, 2011) – et le type idéal de société qui en découle. C'est sur la base de cet idéal moral défini à un niveau macrosocial qu'opère le jugement critique.

Prenant le contre-pied de cette démarche déductive, le pragmatisme critique fait de l'examen empirique des situations problématiques le levier de la critique. Non pas que la critique y soit dépourvue de fondement normatif, mais celui-ci s'apparente à une médiation instrumentale plutôt qu'à une vérité transcendantale définie *a priori*. C'est pourquoi l'étalon normatif ne s'y laisse pas expliciter en termes de certitude, mais prend la forme d'un processus que Dewey associe au développement de l'individualité. Les valuations au principe du jugement critique sont, quant à elles, établies sur la base d'enquêtes *ad hoc* qui se donnent l'expérience vécue comme matière et que chaque nouvelle situation problématique appelle à renouveler. La source du jugement critique se trouve dès lors dans l'expérience vécue outillée par l'enquête et sa méthodologie, plus exactement dans ce que j'appellerai un expérimentalisme méthodologique.

L'expérience qui advient dans la transaction entre un organisme et son environnement constitue l'objet de l'expérimentalisme méthodologique au même titre que l'expérimentation dans le cadre de laquelle cette expérience est susceptible de se déployer. À la suite de Dewey, l'expérience se conçoit comme un processus fait d'acquisitions et d'épreuves, alors que l'épreuve désigne ce qui s'éprouve dans l'adversité mais aussi ce qui permet de conférer une valeur à celle ou celui qui la surmonte. L'enquête, en tant qu'expérimentation, est par excellence une mise à l'épreuve (Karsenti & Quéré, 2004). Elle se laisse caractériser par cinq composantes itératives : une situation incomplète ou indéterminée, la définition d'un problème, l'identification de solutions, le développement des hypothèses et la mise à l'épreuve de ces dernières (Thievenaz, 2019 : 192). Cette caractérisation en cinq composantes vaut pour l'enquête de sens commun comme pour l'enquête

scientifique que Dewey ne différencie de la première que par la nature des problèmes qu'elle traite (Dewey, 1993 : 121 et suiv.).

Le primat de l'expérience et de l'expérimentation ne réduit cependant pas le pragmatisme à une approche inductive qui procéderait strictement par observation et description de faits. L'enquête a aussi pour vocation d'élucider des significations et le sens de l'action pour celles et ceux qui la réalisent ou la subissent. Arrimée à la réflexivité, la question du sens introduit la normativité dans l'enquête ; une normativité située, fondée sur les valuations des personnes concernées, en lien étroit avec leur expérience et les collectifs dans lesquels elles s'inscrivent.

L'expérimentalisme méthodologique ainsi conçu se caractérise par l'intégration de modes inductifs et déductifs de production de connaissances « de telle façon qu'(ils) apparaissent comme des phases coopératives des mêmes opérations ultimes » (Dewey, 1993 : 523). Dewey décrit cette intégration sous la forme d'un processus qui combine des opérations d'observation et d'idéation qui s'influencent mutuellement ; ce processus est au principe de la problématisation. Abandonnant le vocabulaire de la déduction et de l'induction, Peirce parle d'abduction pour désigner cette démarche exploratoire. Inférence créatrice d'hypothèses nouvelles, l'abduction donne à l'imagination créatrice un rôle essentiel, en ce qu'elle permet l'invention d'une hypothèse, d'un récit plausible qui éclaire la situation, et dont la pertinence sera évaluée dans ses usages inductifs et déductifs dans la suite de l'enquête (Peirce, 1934 ; Chauviré, 2004 ; Timmermans & Tavory, 2012 ; Lorino, 2018 : 189 et suiv.).

Élément moteur de l'exploration, l'imagination est au cœur de l'expérimentation et de l'enquête (Cefaï, 2020). Pour comprendre ce qui fait problème dans la situation, il faut de l'imagination ; c'est pourquoi Dewey en fait une dimension constitutive de la capacité critique des individus, comme il le développe dans ses travaux sur l'art (Dewey, 1925/2012, 1927/2010, 1934/2010).

II.3. L'ENQUÊTE COMME ACTIVITÉ CRITIQUE

La critique relève pour Dewey d'une procédure qui se caractérise par son ancrage dans la pratique de l'enquête (Dewey, 1925/2012 : 359), conçue comme une activité critique en soi (Festenstein, 2001). La vocation de l'enquête consiste tout autant à identifier les éléments factuels constitutifs d'une situation problématique qu'à interroger l'expérience qu'en ont les personnes concernées et la manière dont elles en font sens. C'est à travers cet arrimage de l'enquête à l'expérience vécue et la réflexivité des personnes concernées (Midtgarden, 2012) que Dewey articule la critique à la question des valeurs. La procédure qu'il esquisse fait de la relation entre les conditions et les conséquences des valeurs un objet clé de l'enquête (Dewey, 1925/2012 : 358). Cela se traduit concrètement par une attention privilégiée à la relation entre les finalités, les moyens et les conséquences de l'agir en situation. Ancrée dans le caractère interprétatif et évaluatif de l'enquête, la critique comme procédure s'avère ainsi relationnelle et conséquentialiste.

Enquêter signifie pour Dewey exercer un jugement, mais tout jugement ne procède pas de manière relationnelle et conséquentialiste. C'est pourquoi il opère une distinction entre le jugement de valeur, « le fait d'aborder les problèmes humains en termes de blâme moral et d'approbation morale », et le jugement logique qui « institue des moyens-conséquences (fins) *en stricte relation conjuguée* les uns avec les autres. Les fins doivent être ad-jugées (évaluées) sur la base des moyens dont on dispose pour les atteindre. » (Dewey, 1938/1993 : 598-599). Loin d'être expulsées hors du périmètre de l'enquête, les valeurs prennent dans le jugement logique une place toute particulière. Plutôt qu'idéaux moraux qui s'imposeraient aux personnes, elles deviennent objets de l'enquête, et ce sous deux aspects. Comme je l'ai montré dans la première partie, l'enquête sur les valeurs porte sur la valuation – sur l'identification et la définition de ce qui compte dans une situation donnée –, mais aussi sur les évaluations que ce processus de valuation permet de soutenir (Dewey, 1916/2008, 1939/2011).

Articulé à un principe de confrontation étroitement lié à la conception relationnelle et conséquentialiste de la critique, le jugement logique est le ressort-même du pragmatisme critique. Pour Dewey, une enquête basée sur la confrontation signifie mettre en évidence les « incohérences, les compromis, les échecs, entre la pratique effective et la théorie à la base de cette pratique » (Dewey, 1891/1969 : 359 ; traduit par nos soins). La « théorie à la base des pratiques » se réfère principalement, selon ses termes, aux institutions. Il s'agit de soumettre les principes moraux que ces institutions prétendent incarner – l'égalité de capacité d'agir par exemple – à l'épreuve de leurs traductions et effets concrets sur l'expérience individuelle.

L'intelligence réflexive contre-interroge la morale existante, en extrait l'idéal qu'elle prétend incarner, et est ainsi capable de la critiquer à la lumière de son propre idéal. (*Ibid.* ; traduit par nos soins)

On trouve là esquissé par Dewey le principe du dévoilement des contradictions comme levier de la critique que le pragmatisme partage avec la théorie critique. Mais le tamis à travers lequel ces contradictions sont saisies, de même que l'identité des actrices et acteurs réflexifs diffèrent. Tandis que la théorie critique situe son propos au niveau des contradictions systémiques internes au capitalisme et des paradoxes qui en résultent (Honneth, 2002), le pragmatisme part des contradictions éprouvées par les personnes concernées. En s'attelant aux contradictions qui gouvernent une société à travers leur identification dans des situations concrètes d'action, il élargit par la même occasion le champ de la réflexivité. Il n'engage pas seulement la réflexivité des chercheurs, mais celle de l'ensemble des personnes qui participent à l'enquête et qui se trouvent ainsi réunies dans une communauté d'enquêteurs (Cefaï, 2016 ; Lorino, 2018 : 157 et suiv.). En cohérence avec une épistémologie de l'intrication entre faits et valeurs, le pragmatisme critique ne se cantonne pas aux idéologies et à leurs contradictions, mais porte sur les processus effectifs qui alimentent les capacités ou incapacités d'agir des personnes dans

des situations concrètes. Cela ne signifie pas que le pragmatisme soit dépourvu de vues macrosociales et politiques, dont on trouvera une expression dans les considérations de Dewey et Tufts (1932) sur le capitalisme, mais il ne leur donne pas un statut transcendantal dans l'enquête, pour les envisager à travers la manière dont les personnes concernées en font sens dans leur expérience vécue.

II.4. OPÉRATIONNALISER LE PRAGMATISME CRITIQUE DANS L'ENQUÊTE SUR LA CAPACITÉ D'AGIR

Mais comment opérationnaliser cette critique arrimée à l'expérience dans l'enquête empirique en sciences sociales ? L'expérimentalisme méthodologique fondé sur l'abduction et l'élucidation de situations problématiques est compatible avec différentes méthodes qualitatives d'enquête. La recherche-action était prisée des pragmatistes. Mise en œuvre dans le cadre de grandes enquêtes sociales lancées par les fondations philanthropiques à l'époque de Dewey (Cefaï, 2020), elle a ensuite été théorisée par Donald Schön (1991) à travers la figure du « praticien réflexif » en lien avec l'enquête collaborative qui associe chercheurs et praticiens. L'étude des histoires de vie et des milieux de vie, adossée à une conception écologique et processuelle de la société et de la socialisation de ses membres (Park, 1915), a joué un rôle tout aussi important dans les premières enquêtes pragmatistes (Cefaï, 2020). Ces dernières recherches peuvent trouver un prolongement dans l'approche des parcours de vie particulièrement florissante dans la sociologie contemporaine, à condition toutefois que celle-ci s'ouvre à l'étude des environnements dans lesquels se déploient les parcours. C'est cette approche combinatoire entre parcours biographiques et milieux de vie qui alimente ma propre pratique du pragmatisme critique. Elle prend appui sur deux principes méthodologiques majeurs : l'analyse combinatoire de différentes échelles et la symétrie de l'enquête (Zimmermann, 2013, 2014, 2018, 2020), principes qui empruntent à l'épistémologie de l'histoire croisée, tout en l'affinant (Werner & Zimmermann, 2003).

Confronter l'idéal moral dont se revendique une institution à ses effets sur les personnes, comme nous y invite Dewey, appelle une approche multi-dimensionnelle de la réalité sociale qui se déploie à différentes échelles. Dewey nous appelle ainsi à faire des institutions, des collectifs et des individus trois dimensions incontournables de l'enquête sur les capacités/capabilités : les institutions en tant que prescriptrices de normes, de ressources et de contraintes qui régissent l'étendue des libertés ; les collectifs intermédiaires impliqués dans la mise en œuvre de ces normes, leur contestation, reformulation, et la production de cadres alternatifs ; enfin les individus et leurs histoires de vies en tant qu'instances agissantes et subissantes, creusets de l'expérience vécue à travers laquelle se forgent et viennent à s'exprimer les capacités ou incapacités. S'il s'avère utile de différencier ces échelles à des fins heuristiques, il ne s'agit cependant pas de les étudier indépendamment l'une de l'autre, mais d'analyser leur intrication dans le processus de développement des capacités auquel elles participent. S'inspirant des principes de l'ethnographie combinatoire objectivés par Nicolas Dodier et Isabelle Baszanger (1997), la méthode consiste à partir des situations et des personnes concernées pour rendre compte de la dynamique de leurs activités concrètes. En explicitant les conditions de l'agir, il s'agit de tirer les fils des dimensions constitutives de l'environnement, afin d'étudier les transactions entre les personnes et cet environnement, et leurs conséquences sur leur capacité ou incapacité d'agir. C'est ce faisant l'écologie des capacités/capabilités que l'analyse se donne comme objet¹³.

Bien que Sen s'étende peu sur la dimension institutionnelle des capacités (Gangas, 2019 ; Gasper, 2020), l'incomplétude théorique et méthodologique de son approche, qu'il revendique d'ailleurs, se laisse aisément accommoder avec cette proposition méthodologique élaborée dans le prolongement du pragmatisme critique de Dewey. D'autant plus que Dewey développe une acception large des institutions en les définissant comme des « modes organisés d'action fondés sur les volontés et les intérêts communs des êtres humains » (Dewey, 1891/1969 : 347). À ce titre, elles englobent les lois, les conventions,

les arrangements sociaux, les traditions, les coutumes et les habitudes, et sont indissociables des collectifs, associations et communautés (Dewey, 1922).

Incarnation d'un idéal moral et d'une intelligence organisée en action (Dewey, 1891/1969 : 3471), les institutions visent la réalisation du bien commun. Si elles peuvent s'avérer liberticides à travers le contrôle sur les individus qu'elles exercent, Dewey ne les voit pas pour autant comme des ennemies de la liberté, mais comme « le seul moyen d'assurer la liberté positive d'agir ». Leur vocation première est d'être capacitante, de mettre les individus en capacité d'être et de faire (Dewey, 1920/1948 : 193), soulignant par-là la part éminemment collective des capacités individuelles. Si c'est tout particulièrement la vocation des institutions éducatives de faire advenir des individus libres en développant leur capacité à penser, agir et critiquer (Dewey, 1916), cette finalité capacitante vaut pour l'ensemble des institutions. Parce qu'elles donnent un contenu concret à l'idée de liberté à travers les droits, les devoirs et les interdits qu'elles énoncent, les institutions constituent un cadre collectif indispensable pour faire grandir les individus et leurs capacités (Dewey, 1922 : 166 et 188 ; Cefai, 2020).

Le gouvernement, les affaires, l'art, la religion, toutes les institutions sociales ont une signification, une finalité. Cette finalité est de libérer et de développer les capacités des êtres humains sans considération de race, de sexe, de classe ou de statut économique. [...] le test de leur valeur est la mesure dans laquelle elles éduquent chaque individu à la pleine mesure de ses possibilités. La démocratie a de nombreuses significations, mais si elle a une signification morale, celle-ci consiste à soumettre la contribution de toutes les institutions politiques et tous les arrangements économiques au test de leur contribution au développement de chaque membre de la société. (Dewey, 1920/1948 : 186)

L'enquête est le moyen de cet examen critique continu des institutions auquel appelle Dewey et, par-là, le levier de leur transformation

(Dewey, 1920/1948 : 193). À travers l'enquête, l'objet du pragmatisme critique consiste dès lors à soumettre les institutions au test de leurs effets concrets au regard de l'idéal moral qu'elles prétendent incarner, plus largement d'évaluer leur contribution au développement des capacités/capabilités individuelles, non seulement de quelques-unes et uns, mais de tous les membres de la société.

Comme le suggère la citation précédente, les individus que les institutions contribuent à forger constituent une autre dimension incontournable du pragmatisme critique. À la fois subissants et agissants, ils doivent composer avec les contraintes et les ressources de leur environnement tout en étant susceptibles, individuellement et collectivement, de les infléchir. Ils sont ceux par qui s'expriment la mise à l'épreuve de la normativité des institutions et l'actualisation des capacités ou incapacités d'agir ; ceux par qui l'expérience, l'intelligence réflexive et les valuations se trouvent déployées. Dewey nous invite à les approcher à travers leur expérience, médiée par une conception narrative du soi (Dewey, 1938/1993 : 318 ; Savage, 2002 : 48), susceptible de trouver un prolongement méthodologique dans les entretiens biographiques.

Mais les individus et leur action ne peuvent être pensés indépendamment des collectifs, troisième dimension constitutive du pragmatisme critique. Du fait de la division du travail, la pratique n'est jamais individuelle, mais médiée par le fonctionnement collectif comme le montre Dewey dans sa critique du taylorisme (Dewey, 1916). L'entreprise, les organisations patronales et syndicales incarnent de tels collectifs dans le monde du travail. Elles constituent des lieux de mise en œuvre, de traduction, d'ajustement ou de contestation des normes institutionnelles, mais aussi de production de normes nouvelles. En raison de leur vocation médiatrice entre les institutions et les individus, mais aussi en tant qu'espaces de coordination, de coopération et de solidarité entre ces derniers, elles constituent une dimension essentielle de la capacité individuelle d'agir.

Le deuxième principe méthodologique, complémentaire du premier, est celui de la symétrie de l'enquête, dans une extension de la définition qu'en donne David Bloor (1976/1991). Quelle que soit la méthodologie retenue, la symétrie implique la mise à contribution des différentes parties prenantes de la situation considérée, la prise en compte des points de vue, expériences et valuations de l'ensemble des protagonistes, en mobilisant le même protocole d'enquête pour tous, en leur prêtant une égale attention, indépendamment de leur origine, situation ou position. Ainsi par exemple dans la dernière enquête que j'ai menée sur le rôle des entreprises dans la capacité d'agir des salariés en matière de développement professionnel, le principe de symétrie s'est traduit par la conduite d'entretiens biographiques avec des membres de l'ensemble des catégories de salariés : du personnel d'encadrement qui contribue à définir les politiques d'entreprises et les met en œuvre, aux travailleurs qui en sont les destinataires en passant par les représentants du personnel¹⁴. Associé à l'intégration des dimensions institutionnelles, collectives et individuelles de l'agir, un tel principe de symétrie permet d'accéder à l'analyse des processus sociaux engagés dans la production des capacités et incapacités.

Pris ensemble, ces deux principes constituent un socle minimal pour la mise en œuvre d'un expérimentalisme méthodologique dans l'enquête sociologique. Ils laissent ouverte la question décisive des formes concrètes de l'association des chercheurs aux autres protagonistes de l'enquête dans une même communauté d'enquêtrices et d'enquêteurs. De la recherche-action à l'observation participante en passant par des enquêtrices et enquêteurs pairs, ou l'instauration de groupes de discussion et d'interprétation des résultats à différentes phases de l'enquête, les voies de cette association varient. La question de la position respective des chercheurs et des autres protagonistes de l'enquête, et de leurs interactions ne se laisse cependant jamais résoudre de manière simple : elle constitue le principal défi de l'expérimentalisme méthodologique en sciences sociales et de la conception transformative de l'enquête qui lui est associée.

CONCLUSION

En se donnant pour programme de confronter les valeurs qui orientent une institution à ses effets plus ou moins capacitants pour les individus, le pragmatisme critique trouve son étalon normatif à la fois dans les normes et les finalités que se donnent les institutions et dans ce qui est de valeur pour les personnes concernées (les valuations). La méthodologie constitue un levier critique à part entière, en ce qu'elle établit les modalités de la confrontation. La première partie a montré que la manière dont Sen conçoit les capacités, ancrées dans la raison pratique et les valuations individuelles, emprunte suffisamment à Dewey pour que son approche par les capacités se prête, voire gagne, à une opérationnalisation empirique par le pragmatisme critique. À l'inverse, lire Dewey à travers le prisme des capacités met en évidence deux niveaux de normativité dans sa réflexion. Le premier, le plus communément relevé, est celui de la normativité qui se déploie dans l'agir conformément à l'intrication entre faits et valeurs et que l'enquête se donne pour objet d'établir ; c'est celui auquel nous adossons la mise en œuvre d'un pragmatisme critique dans l'enquête sociologique. L'entrée par les capacités pointe cependant aussi vers un deuxième niveau, plus général, celui d'un fondement normatif partagé par l'ensemble des institutions : à savoir le processus de développement du soi par les capacités. Le fait qu'il ne s'agisse pas d'une grandeur fixe et mesurable, mais d'un processus toujours en devenir, dont les orientations et les contours précis varient selon les personnes et les contextes n'en fait pas moins un principe moral transcendant. Bien que trouvant son expression concrète dans l'immanence de la pratique, il apporte une réponse de portée générale et universelle à la question éthique de ce que signifie être humain. En mettant en exergue ces deux niveaux de normativité, le concept de capacité, à la dimension intrinsèquement normative et descriptive, offre ainsi un autre abord de la tension normative que Roberto Frega (2015, 2017) relève dans la philosophie sociale de Dewey.

La question des sources de l'étalon normatif qui oriente la critique est au cœur de cette tension. Cet étalon procède-t-il, pour ce qui est de l'enquête en sciences sociales, d'un principe éthique transcendant endossé par le chercheur ou de la normativité des personnes impliquées dans les situations étudiées ? Ou encore émerge-t-il dans l'espace créé par le chevauchement entre un principe éthique transcendant (le processus de développement des individualités chez Dewey) et les valuations des acteurs ? C'est cette dernière option qui caractérise, à mon sens, le pragmatisme critique de Dewey.

Accentuer l'une ou l'autre source normative ouvre au chercheur différentes voies pour se rapporter à son objet de recherche, se positionner dans l'expérimentalisme méthodologique, mais aussi s'impliquer dans les débats publics : en tant que citoyen qui fait partie d'un public plus large concerné par un problème et impliqué dans un processus d'enquête et d'évaluation visant à le résoudre, ou en tant qu'observateur qui cherche à contribuer à la compréhension de la situation et des contradictions qui la caractérisent. Ces deux options ne s'excluent pas nécessairement ; elles se recoupent même sous certains aspects dans la mesure où les chercheurs participent avec les autres protagonistes à une même communauté d'enquête, même si leurs rôles respectifs diffèrent. Si les deux options prennent appui sur l'enquête – conjointement normative et factuelle –, elles modifient cependant significativement les manières de s'engager dans la « sociologie publique » (Burawoy, 2005) et de lier engagements scientifiques et citoyens. Le pragmatisme critique pose ainsi avec force la question du rapport du chercheur à son objet. Son inéluctable ancrage dans l'enquête empirique rend l'exigence de réflexivité d'autant plus impérative.

BIBLIOGRAPHIE

- BASAURE Mauro, REEMTSMA Jan Philipp & Rasmus WILLING (dir.) (2009), *Erneuerung der Kritik. Axel Honneth im Gespräch*, Francfort s/Main, Campus.
- BÉNATOUÏL Thomas (1999), « Critique et pragmatique en sociologie. Quelques principes de lecture », *Annales HSS*, 2, p. 281-317.
- BERLIN Isaiah (1969/1988), « Deux concepts de liberté », in Id., *Éloge de la liberté*, Paris, Calmann-Lévy.
- BIDET Alexandra, QUÉRÉ Louis & Gérôme TRUC (2011), « Ce à quoi nous tenons. Dewey et la formation des valeurs. Présentation », in John Dewey, *La Formation des valeurs*, Paris, La Découverte, p. 5-64.
- BLOOR David (1976/1991), *Knowledge and Social Imagery*, Chicago, Ill., University of Chicago Press.
- BOGUSZ Tanja (2013), « Was hei  t Pragmatismus ? Boltanski Meets Dewey », *Berlin Journal für Soziologie*, 23, p. 311-328.
- BOGUSZ Tanja (2018), *Experimentalismus und Soziologie : Von der Krisen- zur Erfahrungswissenschaft ?*, Francfort s/Main, Campus.
- BOHMAN James (1999), « Theories, Practice and Pluralism ; A Pragmatic Interpretation of Critical Social Science », *Philosophy of the Social Sciences*, 29, p. 459-480.
- BOLTANSKI Luc (2009), *De la critique. Précis de sociologie de l  mancipation*, Paris, Gallimard.
- BONVIN Jean-Michel (2008), « Activation Policies, New Modes of Governance and the Issue of Responsibility », *Social Policy and Society*, 7 (3), p. 367-377.
- BURAWOY Michael (2005), « For Public Sociology », *American Sociological Review*, 70 (1), p. 4-28.
- CEFAÏ Daniel (2016), « Publics, problèmes publics, arènes publiques... Que nous apprend le pragmatisme ? », *Questions de communication*, 30, p. 25-64.
- CEFAÏ Daniel (2019), « Les problèmes, leurs expériences et leurs publics. Une enquête pragmatiste », *Sociologie et sociétés*, 51 (1-2), p. 33-92.
- CEFAÏ Daniel (2020), « Ecologies of institutions », in John R. Bowen, Nicolas Dodier, Jan Willem Duyvendak & Anita Hardon (eds), *Pragmatic Inquiry : Critical Concepts for Social Sciences*, Londres, Routledge, p. 35-52.
- CEFAÏ Daniel & Louis QUÉRÉ (2006), « Naturalité et socialité du Self et de l  esprit », in George H. Mead, *L  esprit, le soi et la société*, Paris, Presses universitaires de France, p. 3-90.
- CEFAÏ Daniel, BIDET Alexandra, STAVO-DEBAUGE Joan, FREGA Roberto, HENNION Antoine & Cédric TERZI (2015), « Introduction » du dossier « Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations », *SociologieS*. En ligne : (<http://journals.openedition.org/sociologies/4915>) (consulté le 1  r juin 2020).

- CHAUVIRÉ Christiane (2004), « Aux sources de la théorie de l'enquête. La logique de l'abduction chez Peirce », in Bruno Karsenti & Louis Quéré (dir.), *La Croyance et l'enquête. Aux sources du pragmatisme*, Paris, Éditions de l'EHESS (« Raisons Pratiques », 15), p. 55-84. En ligne : (<https://books.openedition.org/editionsehess/11194>).
- DE MUNCK Jean (2011), « Les trois dimensions de la sociologie critique », *SociologieS*. En ligne : (<http://sociologies.revues.org/3576>) (consulté le 07 septembre 2011).
- DE MUNCK Jean & Bénédicte ZIMMERMANN (2015), « Evaluation as Practical Judgement », *Human Studies*, 38 (1), p. 113-135.
- DEWEY John (1891/1969), *Outlines of a Critical Theory of Ethics*, in *The Early Works, 1882-1898*, Carbondale & Edwardsville, Southern Illinois University Press, vol.3.
- DEWEY John (1894/2003), *The Study of Ethics*, in *The Early Works, 1882-1898*, Carbondale & Edwardsville, Southern Illinois University Press, vol.4.
- DEWEY John (1916), *Democracy and Education. An Introduction to the Philosophy of Education*, New York, Macmillan.
- DEWEY John (1916/2008), « The Logic of Judgments of Practice », in *Middle Works, Essays in Experimental Logic*, vol. 8, Carbondale & Edwardsville, Southern Illinois University Press, p. 14-82.
- DEWEY John (1920/1948), *Reconstruction in Philosophy*, Boston, The Beacon Press.
- DEWEY John (1922), *Human Nature and Conduct*, New York, Henry Holt & Company.
- DEWEY John (1925/2012), *Expérience et nature*, Paris, Gallimard.
- DEWEY John (1927/2010), *Le Public et ses problèmes*, Paris, Gallimard.
- DEWEY John (1934/2010), *L'Art comme expérience*, Paris, Gallimard.
- DEWEY John (1932/2008), *Ethics*, revised version in *The Later Works, 1925-1953*, Carbondale & Edwardsville, Southern Illinois University Press, vol.7.
- DEWEY John (1938/1993), *Logique. La théorie de l'enquête*, Paris, Presses universitaires de France.
- DEWEY John (1939), *Theory of Valuation*, Chicago, Chicago University Press.
- DEWEY John (1939/2011), *La Formation des valeurs*, Paris, La Découverte.
- DEWEY John (2014), *Reconstruction en philosophie*, Paris, Gallimard.
- DEWEY John & Arthur F. BENTLEY (1949), *Knowing and the Known*, Boston, Beacon Press.
- DEWEY John & James H. TUFTS (1932), *Ethics*, New York, Henry Holt.
- DODIER Nicolas & Isabelle BASZANGER (1997), « Totalisation et altérité dans l'enquête ethnographique », *Revue française de sociologie*, 38, p. 37-66.
- DUBOIS Jean-Luc & François-Régis MAHIEU (2009), « Sen, liberté et pratiques du développement », *Revue Tiers Monde*, 2 (198), p. 245-261.
- FESTENSTEIN Matthew (2001), « Inquiry as Critique : On the Legacy of Deweyan Pragmatism for Political Theory », *Political Studies*, 49, p. 730-748.

- FREGA Roberto (2011), « From Judgement to Rationality : Dewey's Epistemology of Practice », *Transactions of the Charles S. Peirce Society*, 46 (4), p. 591-610.
- FREGA Roberto (2014), « Between Pragmatism and Critical Theory : Social Philosophy Today », *Human Studies*, 37 (1), p. 57-82.
- FREGA Roberto (2015), « Les pratiques normatives », *SociologieS*. En ligne : (<http://journals.openedition.org/sociologies/4969>) (consulté le 3 avril 2020).
- FREGA Roberto (2017), « A Tale of Two Social Philosophies », *The Journal of Speculative Philosophy*, 31 (2), p. 260-272.
- GANGAS Spiros (2019), *Sociological Theory and the Capability Approach*, Londres & New York, Routledge.
- GASPER Des (2002), « Is Sen's Capability Approach an Adequate Basis for Considering Human Development ? », *Review of Political Economy*, 14 (4), p. 435-461.
- GASPER Des (2020), *Amartya Sen, Social Theorizing and Contemporary India*, Working Paper n°658, Preprint, DOI : 10.13140/RG.2.2.16065.38241.
- GENARD Jean-Louis (2001), « Expliquer, comprendre, critiquer. Une tentative d'éclaircissement du statut de la sociologie critique à partir des acquis de la pragmatique », *SociologieS*. En ligne: (<http://sociologies.revues.org/3555>) (consulté le 7 septembre 2011).
- GRONOW Antti (2009), « Integrating the Capabilities Approach with Pragmatism », in Sami Philström & Henrik Rydenfelt (eds), *Pragmatist Perspectives*, Helsinki, Societas Philosophica Fennica, p. 197-208.
- HETZEL Andreas (2008), « Zum Vorrang der Praxis. Berührungspunkte zwischen Pragmatismus und kritische Theorie », in Andreas Hetzel, Jens Kertscher & Marc Rölli (eds), *Pragmatismus – Philosophie der Zukunft ? Weilerwist*, Velbrück Wissenschaft, p. 17-57.
- HOBSON Barbara (2013), *Worklife Balance : The Agency and Capabilities Gap*, Oxford, Oxford University Press.
- HONNETH Axel (1992/2000), *La Lutte pour la reconnaissance*, Paris, Éditions du Cerf.
- HONNETH Axel (dir.) (2002), *Befreiung aus der Mündigkeit. Paradoxien des gegenwärtigen Kapitalismus*, Francfort s/Main, Campus.
- HONNETH Axel (2011), *Das Recht der Freiheit. Grundriß einer demokratischen Sittlichkeit*, Francfort s/Main, Suhrkamp.
- JACKSON William A. (2005), « Capabilities, Culture and Social Structure », *Review of Social Economy*, LXIII, 1, p. 101-124.
- JAEGGI Rachel (2014), *Kritik von Lebensformen*, Francfort s/Main, Suhrkamp.
- JOAS Hans (1993), *Pragmatism and Social Theory*, Chicago, Ill., University of Chicago Press.
- KADLEC Alison (2006), « Reconstructing Dewey : The Philosophy of Critical Pragmatism », *Polity*, 38 (4), p. 519-542.

- KARSENTI Bruno & Louis QUÉRÉ (dir.) (2004), *La Croyance et l'enquête. Aux sources du pragmatisme*, Paris, Éditions de l'EHESS (« Raisons Pratiques », 15).
En ligne : (<https://books.openedition.org/editionsehess/11161>).
- LORINO Philippe (2018), *Pragmatism and Organization Studies*, Oxford, Oxford University Press.
- MEAD George H. (1934/2006), *L'Esprit, le soi et la société*, Paris, Presses universitaires de France.
- MIDTGARDEN Torjus (2012), « Critical Pragmatism: Dewey's Social Philosophy Revisited », *European Journal of Social Theory*, 15 (4), p. 505-521.
- NUSSBAUM Martha (1992), « Human Functioning and Social Justice. In Defense of Aristotelian Essentialism », *Political Theory*, 20 (2), p. 202-246.
- NUSSBAUM Martha (2000), *Women and Human Development : The Capabilities Approach*, Cambridge, Cambridge University Press.
- NUSSBAUM Martha & Amartya SEN (eds) (1993), *The Quality of Life*, Oxford, Oxford University Press.
- OGIEN Albert (2014), « Pragmatismes et sociologies », *Revue française de sociologie*, 55 (3), p. 563-579.
- PARK Robert E. (1915), « The City : Suggestions for the Investigation of Human Behavior in the City Environment », *American Journal of Sociology*, 20 (5), p. 577-612.
- PEIRCE Charles (1934), *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, in *Pragmatism and Pragmaticism*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, vol. 5.
- PEIRCE Charles (1865/1982), « Logic of the sciences », in Id., *Writings of Charles S. Peirce : A Chronological Edition*, Bloomington, Indianapolis, Indiana University Press, vol. 1, p. 322-336.
- PEREIRA Irène (2016), *Le Pragmatisme critique. Action collective et rapports sociaux*, Paris, L'Harmattan.
- PUTNAM Hilary (2002/2004), *Fait/Valeur. La fin d'un dogme et autres essais*, Paris-Tel-Aviv, Éditions de l'éclat.
- RAPPORT MONDIAL SUR LE DÉVELOPPEMENT HUMAIN (1996), *La Croissance au service du développement humain ?*, New York, Programme de développement des Nations unies.
- RAY Larry (2004), « Pragmatism and Critical Theory », *European Journal of Social Theory*, 7 (3), p. 307-321.
- RAWLS John (1971/1987), *Théorie de la justice*, Paris, Seuil.
- RAWLS John (2001/2008), *La Justice comme équité : une reformulation de la Théorie de la justice*, Paris, La Découverte.
- ROBEYNS Ingrid (2005), « The Capability Approach : A Theoretical Survey », *Journal of Human Development*, 6 (1), p. 93-114.
- SAVAGE Daniel M. (2002), *John Dewey's Liberalism*, Carbondale & Edwardsville, Southern Illinois Press.
- SCHÖN Donald (1983/1991), *The Reflective Practitioner : How Professionals Think in Action*, Aldershot, Ashgate.

- SEN Amartya (1985), « Well-being, Agency and Freedom. The Dewey Lectures 1984 », *The Journal of Philosophy*, 82 (4), p. 169-221.
- SEN Amartya (1992/2000), *Inequality Reexamined*, Cambridge, Mass., Harvard University Press ; trad. fr. *Repenser l'inégalité*, Paris, Seuil.
- SEN Amartya (1993), « Capability and Well-Being », in M. Nussbaum & A. Sen (eds), *The Quality of Life*, Oxford, Oxford University Press, p. 30-53.
- SEN Amartya (1999/2003), *Un nouveau modèle économique. Développement, justice, liberté*, Paris, Odile Jacob.
- SEN Amartya (2003), *L'Économie est une science morale*, Paris, La Découverte.
- SEN Amartya (2009/2010), *The Idea of Justice*, Londres, Penguin Books Ltd ; trad. fr. *L'Idée de justice*, Paris, Flammarion.
- SHALIN Dimitri N. (1992), « Critical Theory and the Pragmatist Challenge », *American Journal of Sociology*, 98 (2), p. 237-279.
- STIEGLER Barbara (2019), « Il faut s'adapter ». *Sur un nouvel impératif politique*, Paris, Gallimard.
- THÉVENOT Laurent (2011), « Powers and Oppressions Viewed from the Sociology of Engagement in Comparison with Bourdieu's and Dewey's Critical Approaches of Practical Activities », *Irish Journal of Sociology*, 19 (1), p. 35-67.
- TIMMERMANS Stefan & Ido TAVORY (2012), « Theory Construction in Qualitative Research : From Grounded Theory to Abductive Analysis », *Sociological Theory*, 30 (3), p. 67-186.
- THIEVENAZ Joris (2019), *Enquêter et apprendre au travail. Approcher l'expérience avec John Dewey*, Dijon, Éditions Raison et Passion.
- WERNER Michael & Bénédicte ZIMMERMANN (2003), « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales HSS*, 58 (1), p. 7-36.
- WESTBROOK Robert (1991), *John Dewey and American Democracy*, Ithaca, Cornell University Press.
- ZHENG Yingqin & Bernd Carsten STAHL (2011), « Technology, Capabilities and Critical Perspectives : What Can Critical Theory Contribute to Sen's Capability Approach ? », *Ethics and Information Technology*, 13 (2), p. 69-80.
- ZIMMERMANN Bénédicte (2008), « Capacités et enquête sociologique », in Jean De Munck & Bénédicte Zimmermann (dir.), *La Liberté au prisme des capacités. Amartya Sen au-delà du libéralisme*, Paris, Éditions de l'EHESS (« Raisons Pratiques », 18), p. 113-137. En ligne : (<https://books.openedition.org/editionsehess/11422>).
- ZIMMERMANN Bénédicte (2013), « Parcours, expérience(s) et totalisation biographique. Le cas des parcours professionnels », in Servet Ertul, Jean-Philippe Melchior & Éric Widmer (dir.), *Travail, santé, éducation. Individualisation des parcours sociaux et inégalités*, Paris, L'Harmattan, p. 51-61.
- ZIMMERMANN Bénédicte (2011/2014), *Ce que travailler veut dire. Une sociologie des capacités et des parcours professionnels*, Paris, Economica (2^e édition augmentée d'une postface).

- ZIMMERMANN Bénédicte (2018), « From Critical Theory to Critical Pragmatism : Capability and the Assessment of Freedom », *Critical Sociology*, 44 (6), p. 937-952.
- ZIMMERMANN Bénédicte (2020), « Employees' Voice and Lifelong Education Capabilities in France and Germany : Two Models of Responsibility », *International Journal of Training and Development*, 24 (3), p. 265-282.

NOTES

1 Je tiens à remercier chaleureusement Daniel Cefai et deux évaluateurs anonymes pour leurs critiques et suggestions particulièrement constructives qui sont venues nourrir cette dernière version.

2 Comme l'illustre par exemple en France la Loi n° 2018-771 du 5 septembre 2018 portant réforme de la formation professionnelle. Pour une analyse de la loi dans une perspective de capabilité, voir Zimmermann, 2020.

3 Une source importante de divergence entre les perspectives respectivement défendues par Sen et Nussbaum porte sur l'identification de capacités élémentaires auxquelles tous les êtres humains devraient avoir accès. Alors que Sen défend le principe de leur identification par les personnes concernées par la voie du raisonnement public et de la délibération démocratique, Nussbaum se réfère à l'essentialisme aristotélicien pour définir une liste de capacités centrales, à portée universelle parce qu'irréductibles. C'est ainsi qu'elle propose une liste de dix capacités allant de la dignité, la santé et l'intégrité physique à la reconnaissance et la participation politique en passant par le jeu et l'expérience émotionnelle (Nussbaum, 1992, 2000).

4 Dewey y a été professeur entre 1904 et 1930.

5 Dewey préférera ultérieurement le terme de « transaction » à celui d'« interaction » pour souligner la complexité des dimensions environnementales qui contribuent à façonner toute interaction (Dewey & Bentley, 1949).

6 Cette idée essentielle s'inscrit dans la ligne de ce que Charles Peirce (1982 : 330) désigne dans sa sémiotique par l'« entéléchie ». Celle-ci articule les dimensions situées et relationnelles de l'accomplissement de l'être ; elle désigne l'accomplissement du développement de la personne simultanément dans son individualité et dans sa relation aux autres.

7 Parmi les très rares références explicites que Sen fait à Dewey en dehors des Conférences de 1984, on relèvera un développement sur cette question du possible dilemme des valeurs dans la valuation morale, dans l'article « Responsabilité sociale et démocratie : l'impératif d'équité et le conservatisme financier », paru dans *L'Économie est une science morale* (Sen, 2000a : 88-89), publié pour la première fois en anglais en 1996.

8 Pour une mobilisation du jugement pratique dans l'enquête sur les capacités, voir De Munck & Zimmermann, 2015.

9 Comme je le souligne en introduction, il conviendrait de poursuivre l'analyse sous l'angle de la conception de la démocratie et de la délibération, et du rôle que leur attribuent les deux penseurs.

10 Tanja Bogusz, dont le dernier livre vise à fonder une sociologie de l'expérience qui prendrait appui sur Dewey en association avec un ensemble d'auteurs chez lesquels elle trouve des échos deweyens parmi lesquels Pierre Bourdieu, Karin Cnorr-Cetin, Niklas Luhmann, Michel Callon, Bruno Latour, Luc Boltanski, Laurent Thévenot et Philippe Descola, élude la dimension critique du pragmatisme.

11 Luc Boltanski et Laurent Thévenot, initiateurs de la sociologie pragmatique de la critique, ont du reste évolué, chacun à sa manière, vers une telle synthèse entre sociologie de la critique et sociologie critique. Pour ce faire, Boltanski renoue dans son *Précis de sociologie de l'émancipation* avec l'héritage bourdieusien de la sociologie critique, mais sans puiser dans l'héritage des philosophes pragmatistes (Boltanski, 2009 ; Bogusz, 2013). Thévenot, quant à lui, relève la force critique du pragmatisme de Dewey pour plaider sa complémentarité avec l'approche bourdieusienne et avec sa propre sociologie des engagements (Thévenot, 2011). Dans leur consistante introduction à *La formation des valeurs* de Dewey, Alexandra Bidet, Louis Quéré et Gérôme Truc (2011 : 52 et suiv.)

soulignent par ailleurs l'importance de la critique dans l'œuvre de Dewey, en l'associant au pouvoir de l'imagination.

12 J'ai mis en œuvre ce type d'approche dans *Ce que travailler veut dire. Une sociologie des capacités et des parcours professionnels* (2011) et explicité la méthodologie dans la postface à la seconde édition (2014).

13 Dans son essai de synthèse entre sociologie critique et sociologie pragmatique, Boltanski propose une approche multiniveau qui confronte les institutions qui établissent un cadre de référence en énonçant comment les choses devraient être, aux administrations et organisations appelées à faire usage de ces références (Boltanski, 2009 : 117 et suiv.). Mais la critique qui en résulte est fondée sur une épistémologie hiérarchisante et verticale, là où l'épistémologie pragmatiste se caractérise par son horizontalité, saisissant les institutions dans leur fonctionnement concret et leur mobilisation dans l'agir en situation.

14 Pour une présentation de l'enquête, voir Zimmermann, 2020.